

La nécessité d'écrire

Autor(en): **Koenig, Roselyne / Linder, Françoise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La nécessité d'écrire

Poétesse, écrivaine, Roselyne König restitue, dans son œuvre, le cheminement d'une vie intérieure à l'intensité peu commune.

Son credo en 1981 dans « La déraison »* : « *Etre et garder les pieds sur terre ; être tendresse, épouser mes violences, être active et contemplative ; mère attentionnée à nourrir mots et enfants, épouse fidèle et amante des muses* ». 1987, contrat rempli : les enfants sont devenus adolescents, le chant intérieur, des recueils de poèmes et deux livres de prose, qui lui ont valu le prix Edmond Troillet et le prix du roman décerné par l'Association valaisanne des écrivains. Ecriture et dessin aussi : pour la première fois, l'an passé, elle a exposé ses œuvres à Sion.

Pourquoi la poésie ? Parce qu'elle l'habite, parce qu'elle lui permet de se tenir debout.

**“Vivre est une saison
dont on ne revient pas”**

Contemplative, Roselyne König a besoin d'une vie intérieure aussi dense que possible, de calme et de solitude. Les mots émergeront « *de cette lente et laborieuse maturation du silence. On est la fontaine qui se laisse traverser, le sein où geste la vie, la forge, le champ de bataille. Pauvre parmi les pauvres, je traque le silence. Jamais je ne posséderai autre chose que la passion, la brûlure et l'ardeur du désir (...) tout est à conquérir, surtout l'essentiel* ».

Quête perpétuelle, qui donne un sens à la vie.

Repli sur soi indispensable à la création, contemplation, mais aussi action : sur la base d'extraits de son dernier livre « Suite en six mouvements »* rassemblant tout ce qui a compté dans sa vie jusqu'ici, Roselyne König a créé un récital de poésie et musique, qui a été présenté avec succès dans plusieurs villes de Suisse romande. Ses poèmes sont introduits, prolongés par des « Suites » de Bach remarquablement interprétées par la violoncelliste Mileva Fialova, premier prix de virtuosité au Conservatoire de Genève. Pouvoir du verbe et de la musique se relayant, se complétant et s'enrichissant mutuellement. Mais aussi intenses instants d'émotion partagés avec le public.



**“Rien de ce que je vis
n'arrive à maturité
qui ne soit d'abord écrit”**

Aussi loin que ses souvenirs remontent, Roselyne König écrit : elle compare volontiers l'écrivain à un lac : « *L'eau, pour réfléchir, se doit d'être tant soit peu calme et limpide. Il me semble que, dans un premier temps, du moins et c'est mon cas, l'écrivain publie un certain nombre de livres-essais, qui constituent à la fois un apprentissage de l'écriture et une façon de voir plus clair en soi, d'évacuer la vase qui trouble le lac intérieur et la source. On pourrait me reprocher un certain nombrilisme, défaut dont on incrimine souvent la littérature en Suisse romande. Peut-être. Qu'importe, l'essentiel n'est-il pas la voie qui s'ouvre quand l'abcès est vidé ? Car gonflée de mots à dire, d'implosions contenues, retenues, vient l'heure où ma rondeur craque. Ecrire devient une nécessité, une urgence, la seule issue possible. Il faut que j'embarque...* ».

Ainsi, chaque livre est une étape, un passage. « *A chaque fois un poids de moins sur ma branche, un fruit de plus dans ma corbeille de papier* ». Le dernier-né, « Suite, en six mouvements », reprend en un long chant les éléments essentiels d'un vécu : terre, père, mère, amour, maternité. Il clôt un cycle de création : « *Loin de rejeter, ce livre récolte. Forte de cette moisson, je vais pouvoir aller plus loin, écouter autre chose* ».

Écriture, accomplissement de soi, « *chemin de vie, parfois même de survie* ».

Moyen d'arrêter le temps en fixant l'instant à la manière du peintre, du photographe : écrire pour « *retenir les impressions qui se délavent trop vite : c'est vrai que m'a toujours habitée la sensation d'être en sur-sis d'un jour, d'un an. Etat d'esprit me poussant à réaliser l'essentiel avant qu'il ne soit trop tard. Créer, c'est engendrer la vie, lancer un défi à la mort et se sentir en relation profonde avec le cosmos* ».

Françoise Linder

* Suite en six mouvements et La déraison, sont en vente en librairie ou directement chez l'auteur à Grimisuat-Valais.